

"EASILY ONE OF THE YEAR'S MOST IMPRESSIVE-LOOKING ISRAELI FILMS...
WELL CAST, INTENSELY ACTED, GORGEOUSLY RENDERED PICTURE" *VARIETY*

6 NOMINATIONS
ISRAELI ACADEMY AWARDS
W I N N E R
BEST SUPPORTING ACTOR



**HONORARY
MENTION**
BERLIN
FILM FESTIVAL 2011

W I N N E R
BEST FILM
H A I F A
FILM FESTIVAL 2010

RONIT ELKABETZ

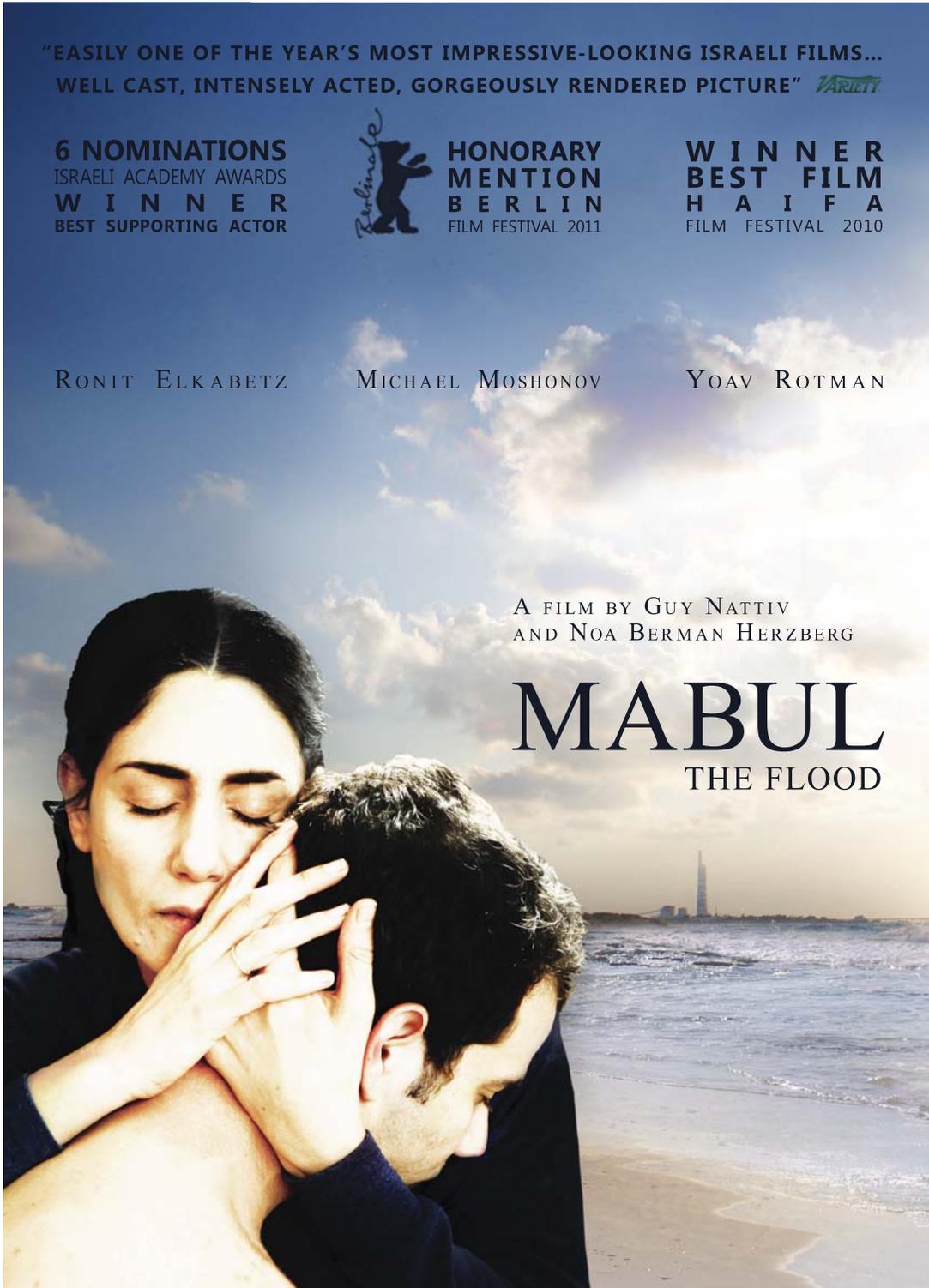
MICHAEL MOSHONOV

YOAV ROTMAN

A FILM BY GUY NATTIV
AND NOA BERMAN HERZBERG

MABUL

THE FLOOD



FILMOPTION INTERNATIONAL PRÉSENTE

**un film de Guy Nattiv
et Noa Berman Herzberg**

Distribution :
Filmoption International
T : +1 514-931-6180
email@filmoption.com



Relations de presse :
Judith Dubeau – Ixion Communications
T : +1 514-495-8176
judith.dubeau@ixioncommunications.com

CE QU'ILS DISENT DE MABUL

Berlinale 2011

Mention spéciale, Génération Kplus

Festival du film de l'Outaouais 2012

Prix de la critique – Totem d'or

Festival des films du monde 2011

Sélection officielle

Festival International du Film de Haifa 2010

Meilleur long-métrage israélien

Meilleure cinématographie

Contribution artistique exceptionnelle, catégorie longs-métrages – Yoav Rotman

Le Jury (Haifa) : « Guy Nattiv fait preuve d'une maîtrise remarquable du langage cinématographique. C'est un film touchant, mais qui ne verse pas pour autant dans la sensiblerie. [Mabul] parvient à dépasser les limites de la métaphore et du symbolisme biblique pour transmettre tristesse, anxiété, rage et joie. La sélection du film démontre toute la confiance que nous avons en l'avenir de ce cinéaste.

Israeli Academy Awards

Nommé dans six catégories (meilleur film, meilleure actrice, meilleur second rôle, scénario, bande originale).

Lauréat – Michael Moshonov – Meilleur second rôle.

Critiques :

« Très beau casting, images magnifiques... Le jeune acteur Yoav Rotman est une perle rare, son jeu est tout à fait naturel et convaincant. Nattiv possède un style très fluide et lyrique, grâce auquel les images sont encore plus révélatrices que les dialogues, confirmant ainsi ses talents de réalisateur. « MABUL » est l'un des films israéliens les plus impressionnants de l'année. Il doit beaucoup à la prise de vue remarquable du Directeur de la photographie Philippe Lavalette, et au montage poétique de Tali Halter-Shenkar. Les autres membres de l'équipe ont tout autant de talent.

- Variety (Alissa Simons) 14 octobre 2010

« ...Le film comporte plusieurs scènes magnifiques et saisissantes. Il dispose d'une autre qualité de taille – Yoav Rotman, dans le rôle du frère cadet de Tomer, Yoni. Rotman possède le jeu d'un acteur expérimenté, capable d'aller de la fureur contenue à la compassion. Sa présence agit comme moteur du film et entraîne les spectateurs dans son univers, leur permettant de s'identifier au caractère humain de l'histoire ».

- Haaretz (Uri Klien) 4 octobre 2010

*« MABUL » est un film chaleureux qui a su gagner le cœur du public grâce à la performance de ses acteurs, notamment Ronit Elkabetz (**La Visite de la fanfare**) et Michael Moshonov (**Lebanon**). L'approche fluide de Nattiv, qui a su donner au film un rythme mûr et modéré, fut une réelle surprise. Il se montre à la hauteur et livre un film délicat et touchant.*

- Ioncinema (Eithan Wei) 11 octobre 2010

SYNOPSIS

Long-métrage – 101 minutes

Tout est compliqué pour Yoni, élève très doué âgé de 13 ans, qui se prépare pour sa Bar Mitzvah. Complexé par sa petite taille et sa voix qui n'a pas encore mué, Yoni s'entraîne tous les soirs dans le but de grandir. Il doit aussi composer avec des parents qui ne s'entendent plus. Surgit alors Tomer, son frère aîné autiste qui revient après 10 ans passés dans une institution spécialisée. Yoni connaît peu son frère et le retour de ce dernier vient secouer l'équilibre déjà précaire de la famille.



L'HISTOIRE

Tout est compliqué pour Yoni, élève très doué âgé de 13 ans, qui se prépare pour sa Bar Mitzvah. Complexé par sa petite taille et sa voix qui n'a pas encore mué – ses camarades le surnomment Hélium – Yoni s'entraîne tous les soirs dans le but de grandir et vend ses devoirs afin de pouvoir s'acheter une poudre miracle censée faire gonfler ses muscles.

L'accès de Yoni à la maturité va être précipité par le retour inattendu de Tomer (Michael Moshonov), le frère autiste qu'il n'a pas vu depuis presque 10 ans. Caché dans une institution qui doit fermer, Tomer revient vivre dans le foyer familial, bouleversant ainsi la vie de Yoni et l'équilibre déjà instable de la famille Roshko toute entière.

Car Yoni va progressivement découvrir la vérité sur la relation dysfonctionnelle de ses parents. Son père, Gidi (Tzachi Grad), fait semblant de se rendre au travail chaque matin alors qu'il a été licencié pour avoir fumé de la marijuana. Sa mère, Miri (Ronit Elkabetz), tente d'oublier la douleur que lui procurent sa vie conjugale et l'éloignement de son fils aîné en s'occupant des enfants de la garderie où elle travaille. Miri et Gidi, incapables de communiquer entre eux, ne peuvent combler le manque d'attention exprimé par Yoni. La réapparition de Tomer va alors forcer Yoni à affronter ses problèmes.

Seul véritable adulte de la famille, Yoni finit par devoir s'occuper seul du frère qu'il n'a pas vu depuis dix ans. Tomer devient vite fasciné par le récit de l'Arche de Noé, que Yoni chante chaque soir en préparation à son examen de Bar Mitzvah. À mesure que la cérémonie approche, les deux frères réapprennent à se connaître en s'unissant dans un monde fictif centré autour du récit de l'Arche de Noé, tandis que le monde réel semble progressivement s'effondrer autour d'eux.

Alors que le retour de Tomer ne semble provoquer que confusion et frustration, il parviendra cependant à tracer sa route en s'épanouissant dans le monde paisible qui l'entoure. Sa présence nous fait prendre conscience de ce qui compte vraiment dans nos vies.

MOT DU RÉALISATEUR – GUY NATTIV

MABUL est un projet sur lequel je travaille depuis neuf ans, puisque j'ai réalisé le court-métrage du même nom en 2002. Celui-ci portait sur la relation entre deux frères; l'un un peu étrange et rêveur, l'autre se préparant pour sa Bar Mitzvah. Le long-métrage traite quant à lui de quatre personnages issus d'une famille en péril. Une famille sur le point d'être dissoute, mais « sauvée » par l'arrivée du fils autiste, qui leur permet de communiquer pour la première fois, et peut-être même de se pardonner les uns les autres.

À mesure que l'on vieillit, on comprend un peu mieux comment fonctionnent les relations. Mon intention avec MABUL était de comprendre ce que des parents traversent lorsqu'il découvrent l'autisme de leur enfant, et comment ils parviennent à gérer – ou non – une relation si compliquée.

Je ne connaissais pas grand chose à l'autisme. Aucun des membres de ma famille n'en souffre, et je n'avais jamais rencontré de famille avec un enfant autiste jusqu'à ce que j'écrive le scénario. Nous avons fait beaucoup de recherches afin d'éviter les erreurs et faire en sorte que notre histoire soit la plus juste possible. Nous avons rencontré des adolescents atteints d'autisme lourd ainsi que leurs familles. Nous avons tenté de comprendre ce qu'est l'autisme en apprenant beaucoup sur le sujet, et nos acteurs ont rencontré des familles parfois très fragilisées par cette situation difficile.

Cette longue période de recherche (deux ans) nous a exposé à un monde nouveau, dont la plupart d'entre nous ne sont pas conscients. Cela nous a permis à tous d'établir une relation très forte avec le script, qui a d'ailleurs évolué jusqu'au premier jour de tournage. Ce jour-là, nous étions tous préparés, chacun apportant son propre point de vue à l'histoire.

Pendant la création de MABUL, j'ai dû me rappeler cette période de ma propre adolescence, lorsque j'avais 13 ans. Il me semble que ce processus compliqué qu'est l'adolescence ne peut être appréhendé qu'avec un recul de vingt ans. Quand un esprit mature est emprisonné dans un corps de 11 ans, les conséquences sont dramatiques.

MABUL représente une nouvelle phase pour ma créativité, et l'acceptation d'une période non résolue de ma propre adolescence. Comme toute œuvre, ce projet trouve ces racines dans mon histoire personnelle.

Guy Nattiv

NOTES DE PRODUCTION

Les dessous de MABUL

Entrevue avec Guy Nattiv (scénariste et réalisateur) et Noa Berman-Herzberg (scénariste).

1- Où avez-vous puisé votre inspiration pour le film?

Tout d'abord, MABUL est basé sur un court-métrage du même nom (MABUL, 27min., 2001, gagnant de l'Ours de Cristal à la Berlinale en 2002). Le point central de ce film, tout comme le long-métrage, c'est la relation entre les deux frères – l'un fait ses premiers pas vers l'âge adulte (symbolisés par la cérémonie de la Bar Mitzvah) tandis que l'autre se retrouve prisonnier d'une éternelle enfance. Le renversement des rôles entre ces deux personnages est l'un des thèmes principaux du film.

Ensuite, nous avons l'histoire de l'Arche de Noé, à laquelle le film fait régulièrement référence. MABUL reprend les éléments narratifs de cette parabole tout en se réappropriant sa signification et sa portée. Notre homme vertueux est autiste, nos animaux sont des vers et des fourmis, notre bateau est un piège au lieu d'être un moyen de secours, et nos pêcheurs ne sont pas punis, mais obtiennent une chance de pardon. Notre famille est prise au piège dans un bateau branlant, flottant sur des eaux dangereuses, mais se trouve rescapée après avoir évité la noyade.

2- La recherche pour ce film a été très longue. Pouvez-vous nous en dire plus?

Noa : *Quand j'ai commencé à développer le personnage de Tomer pour notre court-métrage, j'ai rencontré une psychologue qui s'occupe d'enfants et d'adolescents atteints d'autisme. Elle m'a permis d'en savoir plus sur le spectre autistique et les comportements réguliers et irréguliers qui y sont associés. J'ai réalisé que bien qu'il existe des comportements communs, chaque personne autiste possède ses propres qualités, ses handicaps, ses forces et ses faiblesses. Pendant ces longues années durant lesquelles MABUL a fait partie de ma vie, j'ai tenté de trouver l'équilibre entre les caractéristiques « cliniques » et personnelles de Tomer. Pour pouvoir élaborer un personnage crédible, j'ai dû lire des articles et des livres, rencontrer des parents d'enfants autistes et me rendre avec Guy dans des maisons spécialisées pour adolescents autistes. Lorsque nous étions en train de travailler sur le scénario du long-métrage, les forums et les blogs tenus par les parents d'enfants autistes sur le Web se sont révélés être de précieuses sources d'information, et parfois même accablantes.*

3- Comment êtes-vous parvenus à vous immiscer dans la peau d'un personnage autiste? C'est un vrai défi...

Noa : *Quand j'ai commencé mes recherches, j'ai pensé qu'il serait pratiquement impossible de comprendre ce que vit un individu atteint d'autisme. Contrairement à mes autres*

personnages, je ne me sentais pas bien équipée pour pouvoir exprimer ce qu'il pense et ressens. J'ai dû inventer de nouveaux outils d'écriture en me basant sur ce que je lisis, entendais ou imaginais. Par exemple, j'ai tenté d'imaginer un monde basé sur des plans rapprochés, sans plans larges. Ou encore, comment recréer le fait d'être parachuté dans un monde ou un pays étranger, où les seules choses que l'on peut reconnaître sont certains sons ou certaines lueurs. Un peu comme si un étranger arrivait dans un monde étrange. Une autre technique que j'ai utilisée fut celle d'étudier Tomer à travers les personnages qui l'entourent, de comprendre comment ils le perçoivent. Cela peut sembler paradoxal, mais le personnage de Tomer est l'un de ceux qui ont le plus changé d'une version à l'autre pendant toutes ces années d'écriture. Il est finalement arrivé à maturité grâce au travail de l'acteur Michael Moshonov et de la direction de Guy.

4- Quel sorte d'adolescent étiez-vous à 13 ans? Y-a-t-il des ressemblances entre vous et Yoni?

Guy : *Il y a bien sûr des ressemblances entre Yoni et moi. J'étais le plus petit de la classe, j'avais une voix grinçante, et je n'étais pas très mûr, ni physiquement, ni émotionnellement. Ma cérémonie de Bar Mitzvah, que j'ai célébrée à contrecœur, a symbolisé mon manque de maturité, contrairement à ce qu'elle était censée faire. Je n'ai commencé à rattraper mon retard qu'à l'âge de 17 ans. Quand j'ai vu Yoav jouer Yoni sur le plateau, c'était comme retourner dans le passé, mais avec un point de vue différent... C'était assez thérapeutique!*



5- En quoi MABUL est-il révélateur de la société israélienne? De la cellule familiale?

Guy/Noa : *On dit souvent de la société israélienne, et de la cellule familiale en particulier, qu'elles sont « chaleureuses » et « généreuses ». Elles sont basées sur le partage, l'engagement, la communication, ce qui implique souvent de mélanger les sphères publique et privée, le « je » et le « nous ». Nous sommes une société verbale, les gens expriment beaucoup ce qu'ils ressentent et ce qu'ils pensent. La famille Roshko se trouve à l'opposé de cette vision. Ils communiquent à peine et ont un comportement autiste non seulement entre eux, mais aussi avec la communauté dans laquelle ils vivent. Ils brisent le « mythe » de la famille israélienne, nous permettant ainsi de nous questionner sur ses fondements. Les Roshko nous donnent l'opportunité d'examiner la relation qui existe entre la communauté et ses étrangers, dans une société qui valorise le fait d'être ensemble. En même temps, leur « arche » est un concept qui peut être transposé n'importe où dans le monde, leur drame personnel devient donc une histoire universelle.*

6- Pouvez-vous nous parler de la sélection des acteurs, en particulier Michael Moshonov, Ronit, Yoav Rotman et Tzachi Grad...

Guy : *Nous avons auditionné environ 70 enfants avant de rencontrer Yoav. Cela peut sembler stéréotypé, mais nous commençons à nous inquiéter de ne pas trouver quelqu'un qui corresponde à l'image de Yoni que j'avais en tête. Quand il est entré dans la salle, nous avons tout de suite su que ce serait lui. Son audition fut tellement convaincante qu'il n'y avait aucun doute : c'était Yoni. Yoav est un acteur incroyablement intelligent, sérieux et très professionnel.*

Pour Ronit, c'était différent. C'est l'une des meilleures actrices israéliennes, sinon la meilleure. J'avais très envie de travailler avec elle, et surtout de la voir jouer un rôle très différent de ce qu'elle a pu faire auparavant. J'ai dû lui courir après, tout faire pour concilier son emploi du temps chargé, et la convaincre de prendre du temps pour notre film. Je pense qu'elle a fait un travail remarquable, et j'ai beaucoup appris de la manière dont elle a approché son personnage. J'avais vu les films précédents de Tzachi, et je pensais qu'il serait parfait pour le rôle de Gidi. Il a apporté un mélange d'humour et de sensibilité à son rôle et au film tout entier. Michael Moshonov était mon premier choix pour Yoni lorsque j'ai réalisé le court-métrage « MABUL ». À l'époque, il a refusé car il n'était pas sûr de vouloir être acteur... Dix ans plus tard, j'ai essayé de nouveau, cette fois-ci pour le rôle de Tomer. Depuis, Michael s'était décidé, et avait débuté une carrière d'acteur impressionnante. Je savais que c'était un acteur intelligent, qui saurait jouer le rôle d'un jeune homme autiste avec beaucoup de justesse. Il est passé par une longue et fascinante période de recherche et de répétition pour pouvoir préparer le rôle.

7- Michael a passé beaucoup de temps à se mettre dans la peau du personnage, par exemple en rencontrant des personnes autistes. Pouvez-vous nous en dire plus?



Guy : *Michael a pris le rôle de Tomer très au sérieux. Il s'est rendu à deux reprises dans une institution pour enfants autistes et s'est familiarisé avec leur routine quotidienne pour tenter de comprendre leur perception de la vie ainsi que les manifestations physiques de leur autisme. Michael a développé une relation très forte avec un jeune garçon, qui est devenu son inspiration pour le rôle de Tomer, et a décidé d'adopter ses gestes. Il se glissait dans la peau du personnage pendant de très longues périodes,*

en conservant un état d'esprit autiste, jusqu'à ce que ça lui semble naturel.

8- Pourquoi avez-vous choisi de travailler avec Philippe Lavalette? Qu'a-t-il apporté au film?

Guy : *J'ai rencontré une vingtaine de directeurs photo canadiens, tous très talentueux. C'est la fille de Philippe, une réalisatrice québécoise renommée, qui me l'a présenté au festival de Taipei. Il était son directeur photo. J'ai été impressionné par la sensibilité et la précision de son travail sur « Le Ring », un film à petit budget. Philippe était parvenu à transmettre l'histoire et la douleur des personnages à travers l'objectif. Après avoir vu ce dont il était*

capable, je n'ai eu aucun doute : il était celui dont j'avais besoin pour MABUL. Lorsque nous nous sommes rencontrés un an plus tard pour préparer le film, l'alchimie entre nous était si forte que je savais que j'avais fait le bon choix. Un an plus tard, Philippe a gagné le prix de la meilleure cinématographie au Festival du Film de Haifa. Ce fut un réel plaisir de travailler avec lui.

9- Parlez-nous de votre expérience avec Patrick Watson.



Guy : *J'admire beaucoup Patrick. Je connaissais son travail avant que l'on se rencontre, et je ne pouvais que rêver de collaborer avec lui un jour. Quand j'ai vu le film canadien « C'est pas moi je le jure », pour lequel il a composé la bande originale, j'ai pensé que j'avais besoin du même genre d'atmosphère sonore pour mon film, et je ne voulais pas faire de compromis. Nous sommes entrés en contact avec lui par le biais de notre productrice canadienne, Ina Fichman. Nous*

avons dû attendre trois mois qu'il reviennent de sa tournée australienne, mais le résultat démontre que ça en valait la peine. En travaillant avec lui, j'ai découvert sa capacité à retranscrire toute la peine des personnages dans ses notes, sans pour autant perdre la mélodie ou la fluidité de la musique dont nous avons besoin. Son choix de sons, comme du verre brisé ou la roue d'un vélo, de même que l'utilisation d'une vaste collection d'instruments provenant du monde entier, ont contribué à créer une bande originale touchante et sensible.

10- Quel a été le moment le plus mémorable du tournage selon vous? Pouvez-vous partager quelques anecdotes – des défis auxquels vous avez dû faire face, ou des moments avec votre équipe.

Guy : *C'est difficile à dire. Presque toutes les scènes de ce film m'ont épuisé à cause de la complexité des personnages. Je tenais à ce que le drame demeure sous la surface, et que la personnalité des personnages soit révélée non pas par le dialogue, mais par le manque de dialogue. Cela a nécessité une concentration intense de la part des acteurs pour chaque scène. Travailler avec de jeunes acteurs était un défi, mais ils étaient si intelligents et matures que cela a été un vrai plaisir de travailler avec eux et apprendre d'eux. L'une des scènes les plus poignantes du film est celle dans laquelle Miri donne son bain à Tomer et s'effondre en réalisant la gravité de la situation. Pas un seul œil n'est resté sec sur le plateau. C'était bouleversant. Nous avons dû prendre une pause après cette scène pour pouvoir continuer à tourner. Je me souviens également de l'une des scènes les plus mémorables de Yoav, lorsque Yoni explose face au Rabbin. Tout le monde a été surpris par l'intensité de sa performance. Quand j'ai dit « coupez », tout le monde s'est mis à applaudir spontanément. La scène où Gidi donne une claque à Yoni après l'accident de noyade de Tomer fut difficile à tourner. La scène va en s'intensifiant, et il fallait réussir à maintenir cette tension entre Yoav et Tzachi.*

11- Que voulez-vous que les gens retiennent de ce film? Quel genre d'émotion? De message?

Guy/Noa : MABUL est l'histoire de quatre « îles isolées », quatre individus qui ont oublié ce que c'est qu'être une famille. Ce film traite du cheminement qu'ils parcourent pour pouvoir s'en souvenir. C'est une histoire sur l'imperfection humaine, les erreurs et les déceptions, sur la force qu'il faut trouver pour pouvoir les transcender et pardonner les gens qui comptent pour vous. Miri doit se pardonner elle-même et pardonner Gidi; Gidi doit se pardonner lui-même et pardonner Miri, Yoni doit pardonner ses parents, et Tomer doit les pardonner tous les trois. Contrairement à la pluie biblique, la pluie du film leur donne une chance de se débarrasser de leurs erreurs et de leurs péchés pour pouvoir commencer un nouveau voyage tous ensemble. Finalement, MABUL traite de la manière dont on peut réussir à renouer contact, c'est donc un message d'espoir.



Guy Nattiv À propos du réalisateur

Biographie

Guy Nattiv est né en 1973 à Tel Aviv, en Israël, où il réside.

Il a étudié à l'école de cinéma Camera Obscura de Tel Aviv.

En moins de cinq ans, il a réalisé deux long-métrages et trois courts-métrages. Ses films **MABUL** (court-métrage), **Strangers** et **Offside** (co-écrits avec Erez Tadmor) ont reçu plus de vingt prix dans des festivals internationaux, tel que l'Ours de Cristal à Berlin et le prix du Meilleur Court-Métrage à Sundance. Son premier long-métrage, **Strangers** (co-écrit et co-réalisé avec Erez Tadmor), a été applaudi par les critiques du monde entier, et sélectionné en compétition officielle à Sundance et Tribeca, entre autres.

Le deuxième long-métrage de Guy, **MABUL**, a gagné le prix du meilleur film au Festival International du Film de Haifa et a obtenu le prix du meilleur second rôle aux Israeli Academy Awards.

Guy travaille à présent sur son troisième long-métrage, **Son of God** (avec le co-réalisateur Erez Tadmor), qui doit être tourné en Pologne en 2011.

Filmographie – Réalisateur

MABUL – long-métrage, 101 min (2010)

Co-écrit avec Noa Berman-Herzberg et réalisé par Guy Nattiv

STRANGERS – long-métrage, 85 min (2007)

Co-réalisé et co-écrit avec Erez Tadmor

OFFSIDE – 5 min (2006)

Co-réalisé et co-écrit avec Erez Tadmor

MABUL – (The Flood) 28 min (2002)

Écrit par Noa Berman-Herzberg

STRANGERS – 7 min (2002)

Co-réalisé, écrit et produit avec Erez Tadmor.



Noa Berman-Herzberg

Scénariste

Noa Berman-Herzberg a obtenu un diplôme en Littérature Contemporaine à l'université de Tel Aviv (1996), et en scénarisation à Camera Obscura (2000). Son film de fin d'études **THE FLOOD** (28 min, 2001), réalisé par Guy Nattiv, a reçu plusieurs prix internationaux, notamment l'Ours de Cristal à la Berlinale en 2002.

Durant ses études, elle a travaillé comme éditrice pour plusieurs maisons d'édition, et a également publié plusieurs nouvelles ainsi que des articles sur le cinéma, le design et l'architecture dans des magazines littéraires et de design.

Elle a scénarisé des épisodes de séries dramatiques télévisées, les épisodes de fiction pour **THE HOUSE ON AUGUST STREET** (un docufiction d'Ayelet Bargur, Eden Production, 2007, gagnant du Grand Prix du Meilleur Documentaire aux Prix Circom en 2008) et plusieurs long-métrages :

MABUL, en collaboration avec le réalisateur Guy Nattiv, basé sur son court-métrage *The Flood* (2002)

BORDERLINE, dont le développement a été financé par l'Israel Film Fund, participant à l'atelier MFCB du Festival de Cannes en 2007 et à l'atelier MFD à Marrakech (mai-décembre 2008), et récipiendaire d'une bourse d'écriture au Moulin d'Andé en France en 2009. Réalisateur : Ayelet Bargur. Producteur : Chaim Sharir « Yzira Ivrit » Productions. Tournage prévu pour septembre 2011 en Israël.

DEAD HUSBANDS' DAY, en collaboration avec le réalisateur Derek Curl, gagnant d'une compétition de scénarisation à Film Bridge, NY, et participant au European Pitchpoint à la Berlinale de 2004. Tournage prévu pour octobre 2011 en Géorgie, Etats-Unis.

Noa est actuellement en phase d'écriture pour **LA MAISON DE DAJANI**, un long-métrage basé sur un roman à succès d'Alon Hilu, financé par l'Israel Film Fund pour les Productions Riki Shelach, et **PIGEONS AT TRAFALGAR SQUARE**, un long-métrage basé sur une nouvelle de Sami Michael, en collaboration avec Dani Varta pour les Productions JCS, financé par l'Israel Film Fund.

Noa réside à Tel Aviv, où elle élève ses deux fils. Elle enseigne la scénarisation à la **Bezadel Academy of Art**, à Jérusalem.

Ronit Elkabetz – Miri Roshko



Ronit est une actrice et réalisatrice active dans les milieux du cinéma israélien et français. Elle est née en 1964 en Israël. Elle a fait des études de théâtre au Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine à Paris.

Elle a reçu sept nominations pour les Israeli Academy Awards et en a obtenu trois pour ses rôles dans « Sh'chur » de Shumel Hasfari, « Late Wedding » de Dover Koshshvili et « La Visite de la Fanfare » d'Eran Kolirin. En 2010, le Festival de Cannes lui a accordé le Prix France Culture.

Elle a joué dans plusieurs séries télévisées, notamment la série judiciaire israélienne *Franco and Spector* et *Parashat HaShavua*.

Parmi ses rôles au cinéma, on retient ses performances remarquables dans « Metamorphosis of a Melody » d'Amos Gitai, « Origine contrôlée » d'André Téchiné, « La Fille du RER » aux côtés de Catherine Deneuve, « Or », « Ashes and Blood », « Turk's Head » et « Les mains libres ».

Elkabetz a co-écrit et co-réalisé avec son frère Shlomi Elkabetz le long-métrage « To Take a Wife » dans lequel elle a également joué. Le film a remporté plusieurs prix, dont le Prix de la Critique à Hambourg, le Prix du Public et le Prix Isvema à Venise, le Prix de la Meilleure Actrice à Thessalonique et le Prix de la Meilleure Actrice et du Meilleur Acteur au Festival de Mons. Son second long-métrage, également co-écrit et co-réalisé avec Shlomi Elkabetz, « Shiva » (Seven Days), a remporté deux prix aux Israeli Academy Awards et a gagné le prix de la Meilleure Actrice ainsi que le Prix Wolgin au Festival de Jérusalem.

Michael Moshonov – Tomer Roshko



Michael est né il y a 24 ans en Israël. Il est diplômé de l'école d'arts dramatiques Yoram Levinstein. Il est acteur, musicien et présentateur de télévision.

Il a reçu deux Israeli Academy Awards, l'un dans la catégorie Meilleur Second Rôle pour son rôle dans « MABUL », et l'autre dans la catégorie Meilleur Acteur pour son rôle dans Lost Islands de Reshef Levy.

Au cinéma, il a joué dans « Late Wedding » de Dover Koshshvili, « Tehilim », « The Lost Island », « Lebanon » de Samuel Maoz et « Bena ». Il a également joué dans plusieurs séries télévisées dont « Parashat Hashavua », « The Magician », « Efraim's Misery » et « Someone to Run With », tiré du roman de David Grossman.

Au théâtre, ses projets incluent « The Seagull » (Kotsya), « Roméo et Juliette » et « The Brighton Beach Memoirs ».

Moshonov fait également partie du groupe de hip-hop « Cohen et Moshon ».

Yoav Rotman – Yoni Roshko



Yoav est né il y a quinze ans en Israël. Il étudie le théâtre à l'école secondaire Thelma Yellin.

Yoav a été nommé pour un Israeli Academy Award pour son rôle dans MABUL et a obtenu le **prix pour une contribution exceptionnelle dans un long-métrage israélien au Festival International du Film de Haifa.**

Il a joué le rôle de Yakov dans la série « Loving Anna ». «MABUL » est son premier film.



Tzachi Grad – Gidi Roshko



Tzachi Grad est né à Jérusalem. Il est acteur et réalisateur.

Il a joué dans de nombreuses séries télévisées telles que *Walk the Dog*, réalisée par Nir Bergman, *Good Intentions* par Beni et Uti Barabash, *The Children from Napoleon's Hill*, réalisée par Gidi Dar, et *A Touching Distance*, réalisée par Roni Ninio.

Grad s'est produit en tant qu'acteur dans tous les plus grands théâtres d'Israël, avec des rôles dans les productions *A Few Good Men*, *Othello*, *The Last Wedding*, *Woman, Husband, Home*, de Shmuel Hasfari, et de nombreuses autres pièces.

Au cinéma, Grad est apparu dans de nombreux long-métrages tels que *Jellyfish*, de Shira Gefen et Edgar Keret, *Made In Israel*, de Ari Folman, *Someone to Run With*, de Oded Davidof, pour lequel il a obtenu un Israeli Academy Award, *Eyes Wide Open*, *Zion and His Brother*, aux côtés de Ronit Elkabetz, *Restless*, d'Amos Kolek, et *HaBodedim*, de Renen Schor, et bien plus.

Grad a écrit et réalisé *Giraffes* (2002) www.girafot.com, qui a reçu le prix du meilleur scénario au Festival International du Film de Jérusalem et a été distribué en Espagne. Son deuxième long-métrage, *Foul Gesture* (2007) www.foulgesture.com a fait sa première internationale au Festival du Film de San Sebastian. Il a gagné le prix du Meilleur Film au Festival International du Film de Haifa, le prix FIPRESCI, ainsi qu'une mention spéciale au Festival International du Film de Miami. *Foul Gestures* a été distribué aux Etats-Unis (IFC), en Espagne et au Brésil.

GÉNÉRIQUE

Casting

Miri Roshko
Tomer Roshko
Yoni Roshko
Gidi Roshko
Yael
Shachar
Rabbi Goshen
Doron
Gurman
Yehudit
Duki
Atsmon
Michal, the counselor
Eti
Netta
Eli
Rafi
Assi

Réalisé par

Écrit par

Basé sur un court-métrage de

Produit par

Producteurs Internationaux, K5

Producteurs Exécutifs

Directeur de la photographie

Monteur

Coordinateur d'écriture

Chef décorateur

Bande originale

Casting

Son

Design sonore

Producteur délégué

Ronit Elkabetz
Michael Moshonov
Yoav Rotman
Tzachi Grad
Lir Katz
Dekel Adin
Yakov Cohen
Yoram Toledano
Shmil Ben Ari
Esti Zakheim
Elrian Or Chen
Liron Koren
Lana Ettinger
Noa Barkai
Noa Bem-Shmuel
Danny Steg
Lir Raz
Niv Tennenbaum
Guy Nattiv

Noa Berman-Herzberg et Guy Nattiv

Noa Berman-Herzberg

Chilik Michaeli, Ina Fichman
Avraham Pirchi, Tami Leon, Moshe Edery, Leon
Edery, David Silber
Daniel Baur, Oliver Simon

Antoine de Clermont-Tonnerre
Elie Meirovitz
Eric Heumann
Philippe Lavalette C.S.C.

Tali Halter-Shenkar

Savi Gabizon

Yoel Herzberg

Patrick Watson

Ruth Gazit Argov

Ashi Milo

Steve Gurman

Gideon Gadi

Directeur des Productions UCM

Julia Schifter

1^{er} Assistant Réalisateur

Idit Jewnin

Chef Électricien

Clermont Lapointe

Chef machiniste

Gal Altshuler

Décorateur

Dror Saragoti

Maquilleuse

Ziv Katanov

Costumier

John Stowe

Ingénieur du son, mixage

Jean-Philippe Espantoso

Effets spéciaux

Dean Lewis

Durée :

101 min

Format de l'image :

2 :35 (Scope)

Format de projection :

35mm

Langues :

Hébreu avec sous-titres anglais

Une coproduction Israël/Canada

Production :

UCM Films, Intuitive Pictures, Metro Communications in association with K5 Film, MACT Productions, EZ Productionsk, Ocean Film Distribution, Filmoption International

Financé par :

Israeli Film Fund, SODEC, Fonds israélien pour la production cinématographique



MABUL